

ABONNEMENTS : Année scolaire **85-86**

6 n°s par an. 131 F à P.E.M.F. - B.P. 109 - 06322 Cannes
La Bocca Cedex - Tél. : 93.47.96.11.

SOMMAIRE n° 26 - décembre 1985

Couverture : dessin à l'encre de la classe de Joëlle Bouhoh (C.M.)
Ecole de Margaux (Gironde)

2 Editio : La réalité de l'art dans les classes Freinet
Jackie Delobbe

3 Tarzan la Cerise (Jeu dramatique)
Classe C.E.2-C.M.1 de Michel Bruneau - Ecole de Voutré (Mayenne)

10 Poèmes d'adolescents

12 Poète adulte : Robert Sabatier

14 Exposition : Art des enfants et des adolescents
Palais du Travail de Villeurbanne

20 Du gribouillage... aux personnages expressifs
Classes de 5^e et 4^e C.P.P.N. du collège d'Ottmarsheim
Manique Bolmont

23 Isabelle Normand, artiste lissière
Propos recueillis par Josette Coquin et ses collègues
de l'école de « Le Theillement » (Eure)

27 Histoire d'un petit loup
Ecole maternelle des Béalières - Meylan (Isère) - Classe des moyens

30 Constructions
Classe de Michel Bruneau (C.E.2-C.M.1)

Photographies :
François Goalec : couverture et p. 10, 11, 18, 19, 20, 21, 22, 26, 27,
28, 29 - Janine Poillot - p. 13, 14, 15, 16, 17 - Josette Coquin, Isabelle
Normand - p. 23, 24, 25

Maquette : Bernard Trincavelli.

Membres du chantier (Art Enfantin et) CREATIONS : Anto Alquier,
Michel Bruneau, Noëlle Couraleau, Jackie Delobbe, Annie Dhémin,
Solange Durand, Jeanne Monthubert, Janine Poillot.

La réalité de l'art dans les classes Freinet

Au congrès de l'École moderne (pédagogie Freinet), en août 1985, des expositions de travaux artistiques d'enfants et d'adolescents se tenaient au Palais du Travail de Villeurbanne, dans les salles et couloirs de la faculté de Droit de Lyon III.

Ces expositions qui regroupaient des œuvres d'une cinquantaine de classes Freinet marquent l'amorce d'un élan nouveau dans notre mouvement. Depuis un certain nombre d'années en effet, on semblait ne plus donner la meilleure part à l'expression artistique des enfants. On entendait souvent dans les rencontres : « Il n'y a plus de dessins, plus de belles peintures dans les classes... », les ateliers artistiques sont délaissés..., les instituteurs ne s'intéressent plus à l'art enfantin, ils sont pris par des choses plus sérieuses : lecture, mathématiques, INFORMATIQUE, TÉLÉMATIQUE, etc. »

Eh bien NON, finis ces discours défaitistes. Certes ces choses « sérieuses » ont toujours chez nous, comme elles l'ont toujours eu, une grande importance : au congrès cette année, les salles en ...TIQUE faisaient le plein — et c'est tant mieux ! — mais il y a eu également un mouvement de foule vers la salle art enfantin, les expositions... Ainsi beaucoup de congressistes sentent que la libre expression artistique doit retrouver sa vraie place parce qu'elle seule permet d'ouvrir les portes de la sensibilité, de l'imaginaire, de la réflexion, de la réussite (réussite que l'enfant transposera dans le domaine des choses « sérieuses » ensuite), parce qu'elle est antérieure aux étapes conceptuelles de construction de la personnalité et d'acquisition des savoirs.

Célestin et Élise Freinet ont toujours voulu l'expression libre artistique comme le moteur de la pédagogie, parce qu'une pédagogie qui favorise la création équilibre le temps où l'on apprend des normes et le temps où l'on se libère de celles-ci, pour aller plus loin vers la maîtrise de démarches et d'attitudes car « ce n'est pas dans la connaissance qu'est le fruit, c'est dans l'acte de saisir » (Bernard de Clairvaux).

Revenons donc à la grande exposition publique dont les œuvres étaient d'une profonde authenticité. Comme l'a écrit un camarade « l'exposition était vraie avant d'être belle !... » Elle a été le témoignage très fidèle de ce qui se fait actuellement dans les classes Freinet. En effet, on y trouvait des réalisations semblables à celles qui faisaient naître nos camarades des générations précédentes qui osaient parler d'art enfantin, à la suite d'Élise Freinet, parce que les œuvres qu'ils faisaient éclore dans leur classe étaient les traductions éclatantes de tout un monde de l'enfance, en des couleurs merveilleuses, en des graphismes émouvants. Aujourd'hui encore, l'enfant continue de dessiner son monde familier empreint parfois de grâce et de beauté, parfois d'humour, parfois de violence et de cruauté...

Mais les travaux exposés révèlent une chose nouvelle : une plus grande liberté à l'égard du monde abstrait des taches, des lignes, des formes créées au hasard du pinceau, du geste... Jouer avec la couleur pour construire un espace plastique, « touiller » à pleines mains et à cœur joie dans la matière rebelle ou malléable pour créer de la « cacatouille » (1), pour élargir son champ d'expériences, pour se lancer dans des recherches aussi diverses que celles des artistes de notre époque... Actuellement les musées, les galeries, les expositions amplifient notre champ culturel, éduquent notre tolérance, diversifient notre compétence, ce qui nous aide à mieux accepter, nous les pédagogues, certaines formes d'art enfantin : pénétrer l'art des uns, c'est pouvoir recevoir l'art des autres. De plus, toutes ces expériences que les enfants veulent faire au niveau des éléments plastiques, que nous devons laisser faire, se situent dans des phases d'expérimentation aux confins de l'art et de la science.

L'enfant lance sur la feuille des taches colorées à la recherche de plaisir, d'harmonie..., des épaisseurs de matière pour faire éclater des peines, des désespoirs..., des griffures diverses pour laisser échapper des colères, des révoltes... Une utilisation à la fois rationnelle et irrationnelle de tout ce « matériau » plastique est indispensable à la formation de l'individu.

Devant l'une des recherches d'un petit de maternelle sur des taches colorées bleues, un camarade me disait : « ... de tels travaux, j'en avais, mais je ne les gardais pas, c'était pour moi de la pastouille !... » Oui, c'est de « la pastouille », le cœur tout pastouillé de l'enfant qui s'étale sur la feuille, qui cherche des accords, un rythme, une symphonie..., mais « une pastouille » qu'il faut garder car elle est peut-être une phase essentielle du tâtonnement, ce tâtonnement si cher à Freinet ! Chaque œuvre est une trace dans l'évolution de l'enfant, une étape dans sa métamorphose, une acquisition supplémentaire dans son savoir. Alors ne jetons rien, gardons, classons, répertorions mais surtout valorisons les travaux des enfants : ils sont tous uniques ; nous n'avons pas à les conserver comme des reliques mais chacun à sa valeur. Élise Freinet disait : « Les dessins d'enfants valent d'être considérés non comme des œuvres intrinsèques et définitives mais comme des signes, des fulgurations, des prises de conscience fugitives, des paysages intérieurs vite nés et oubliés... », que non seulement nous ne devons pas négliger, nous éducateurs, mais que nous devons magnifier pour que chaque enfant se situe dans la chaîne culturelle de l'humanité.

Ainsi, visiteurs, camarades du congrès, vous avez été émus par l'exposition de tous ces travaux d'enfants et d'adolescents ! Oui l'équipe d'organisateur (2) qui les a présentés a tout mis en œuvre, sans beaucoup de moyens, pour provoquer un choc ! Je me suis refusée à organiser des visites commentées de cette riche exposition parce que chacun d'entre nous devait avoir sa propre approche sensible des œuvres exposées. Peut-être ai-je manqué le rendez-vous avec certains qui auraient souhaité davantage d'explications, mais ce n'est pas la logique de la vie : — la vie c'est la profusion, le grouillement, le hasard — ni celle de l'art : — l'art c'est l'impalpable, l'homme seul face à son vivant. — Seule l'émotion peut faire sentir cette logique-là et perpétuer la vie.

**La vie est,
que l'art soit
dans nos classes Freinet.**

Jackie Delobbe

(1) Voir « Créations » n° 15.

(2) Je remercie particulièrement Janine Poillot, les camarades de l'Isère, ainsi que l'équipe pédagogique Freinet de l'école des Béalières de Meylan, qui se sont mobilisés quatre jours durant, pour nous offrir cette très belle exposition.